

Bulletin bibliographique

Autor(en): **F.F. / Fonjallaz, Arthur**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

b) Concours pour l'étude de questions techniques ou tactiques intéressant l'artillerie.

c) Achats d'objets pour la collection d'artillerie et que l'on ne pourrait obtenir autrement.

d) Secours à des membres invalides du corps d'instruction de l'artillerie.

Les demandes de ces subsides pour l'année 1921 devront être adressées avant le 30 septembre 1921 à M. le colonel van Berchem, Crans, par Céligny. Celui-ci acceptera aussi avec reconnaissance les dons volontaires en faveur de la fondation.

*La Commission d'administration
de la
Fondation général Herzog*

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Campagne de Macédoine, par le colonel F. FEYLER. — 2 vol. in-4°, illustrés de photographies par Fréd. Boissonnas. — Tome 1^{er}, 1916-1917, avec 24 vues hors texte et 3 cartes. — Tome 2^{me}, 1917-1918, avec 18 vues hors texte et 6 cartes. — Genève, Editions d'art Boissonnas. — Prix : 20 fr. le volume.

Qui feuillera ces volumes ne s'étonnera pas que l'Association des Imprimeurs de France ait adressé spontanément à l'éditeur-photographe une lettre de félicitations relevant le caractère artistique exceptionnel de son illustration. Photographies de Fréd. Boissonnas, bandeaux et culs de lampe d'Henri Boissonnas, tout s'accorde pour encadrer le texte d'un décor évocateur des événements qu'il raconte. Car l'intention de l'éditeur n'a pas été de demander à la photographie de rappeler seulement les lieux où se sont produits les principaux chocs des armées de Macédoine, mais, par leur facture, de symboliser le caractère général des événements. Quoi de plus parlant, par exemple, que les vues de la boucle de la Tchernia, ou celles de la Strouma et des monts Belès, dans le premier volume, ou celles du Sokol, du défilé de la Babuna, de la plaine de Kossovo, dans le second.

Comme les photographies, les cartes sont inédites. Celles du Dobropolie, entre autres, qui portent la disposition des corps de troupes, ont été dressées d'après les relevés officiels des états-majors.

Le premier volume intéresse la période de commandement du

général Sarrail, depuis le moment où, à la fin de 1915, son modeste corps expéditionnaire s'étant replié devant les Bulgares, organisa le camp retranché de Salonique, jusqu'à l'époque de la révolution hellénique qui assura aux Alliés l'appoint d'effectifs nécessaire à leur manœuvre décisive. Dans ce volume, l'auteur s'est appliqué à lier étroitement les faits militaires et les intrigues politiques qui compliquèrent si grandement la tâche du commandement en chef.

Le second volume est consacré aux périodes de commandement des généraux Guillaumat et Franchet d'Esperey. Il s'ouvre sur la constitution de la nouvelle armée grecque et se ferme, après la bataille du Dobropolie et la reprise du territoire serbe, sur les armistices d'Orient. L'ouvrage sera complet lorsqu'un troisième volume, qui sera le premier de la série, aura exposé les campagnes de 1914 et de 1915 en Serbie.

La conclusion de l'ouvrage paraît escompter ce premier volume. Elle aborde la question très débattue de ce qu'il faut entendre par le front principal des Alliés, dans la comparaison de l'Occident et de l'Orient, problème exposé d'une façon si intéressante par le chroniqueur français de la *Revue militaire suisse* dans la livraison de mai. Après avoir montré quelle fut la conséquence du retard apporté par les Alliés à leur intervention dans les Balkans, si bien que le front originaire qui menaçait l'Autriche-Hongrie au nord de la Serbie fut reporté au sud de celle-ci, éloignant la menace de six cents kilomètres, l'auteur de la *Campagne de Macédoine* s'exprime comme suit :

L'erreur commise par les Alliés à ce moment-là, erreur de politique militaire et de stratégie, provoquée par une conception peut-être trop étroite du principe de l'offensive à pousser à fond au front considéré comme principal, fut de se laisser débusquer, sans espoir de mieux, d'une position qui leur ouvrait des perspectives avantageuses.

Que faut-il entendre en effet par un front principal ? C'est celui, répond-on, où se présente l'adversaire, — colonne, armée ou Etat, — qu'il y a le plus grand intérêt à vaincre, parce que sa défaite entraînera la chute de tout le reste. C'est juste. Mais concluera-t-on qu'il n'y a plus qu'à attaquer du fort au fort ? Non ; il y a la manière et l'occasion qu'il importe de ne pas méconnaître, et qui diront que le front principal est celui où, à l'heure la plus favorable, ou simplement à une heure favorable, l'avantage le plus favorable possible sera obtenu sur cet ennemi. On sort de l'absolu pour entrer dans le relatif, mais un relatif à profit vaut mieux qu'un absolu à moindre profit ou à perte ; si les possibilités l'emportent en sa faveur il convient de le préférer.

Qu'on suppose une concentration de troupes suffisantes en Serbie pendant l'été 1915, au moment où les Allemands étaient engagés à fond contre les Russes. A la même époque, les Italiens étaient entrés dans la guerre. De deux choses l'une : ou les Allemands persistaient dans leur offensive de Pologne, et celle des Alliés en Hongrie avait des chances de succès ; ou ils lâchaient les Russes pour se retourner vers les Balkans, et le grand-duc Nicolas était en mesure de se refaire

avant complet épuisement. Dans les deux hypothèses, le front d'Occident était allégé, alors que de l'aveu des Allemands ses forces avaient été réduites au plus strict minimum, et qu'il n'a tenu, lors des batailles de septembre, que grâce aux renforts ramenés d'Orient.

En l'état actuel de la documentation générale, il est trop tôt pour trancher avec assurance le procès de l'Orient et de l'Occident pendant la guerre européenne, procès dans le dossier duquel il convient aussi d'introduire le front du Frioul. Mais au fur et à mesure que les situations générales, aux grands moments de la guerre, seront mieux connues, les commentateurs y reviendront avec intérêt et profit. Car le problème est un des plus captivants, et peut-être un des plus instructifs, du point de vue de la stratégie, de tous ceux que la conduite de la guerre a posés.

Les travaux et les jours de l'armée d'Orient (1915-1918), par Jacques ANCEL. Avec 2 cartes et 16 photographies hors texte. Petit in-16. — Paris, 1921. — Editions Bossard. — Prix : 7 fr. 50.

A le lire, on constate promptement que l'auteur a été renseigné de première main. Rien d'étonnant à cela, d'abord parce qu'il fut participant aux événements qu'il décrit ; puis, parce qu'ultérieurement, en 1919, il fit un séjour à la Section d'Orient de l'Etat-major général, et qu'aucun milieu n'était mieux fait pour lui permettre de compléter les données qu'il avait recueillies précédemment. Une partie de son bref mais substantiel ouvrage est la reproduction de deux articles publiés dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1920 et qui, à cette époque déjà, avait retenu l'attention. Une autre partie est tirée des notes qu'il a prises au jour le jour, à partir d'août 1916, date de son arrivée à l'Armée française d'Orient. Enfin, un épilogue esquisse rapidement les débats politiques qui suivirent la reprise du territoire serbe, et qui aboutirent à la dispersion des forces alliées dans les Balkans. De si multiples missions leur furent assignées qu'à la signature de l'armistice du 11 novembre, écrit Ancel, « l'armée d'Orient, éparpillée de Scutari à Temichwar, de Giourgevo à Constantinople, n'est plus qu'une poussière d'armée ».

Parmi les chapitres particulièrement intéressants, il faut signaler ceux où l'auteur décrit, avec des précisions suggestives, les préparatifs de la campagne de 1918. Ils permettent de se rendre compte du caractère spécial de la guerre européenne en Orient. La nature du pays lui a imposé les exigences des expéditions coloniales, tandis que par l'importance des effectifs et par la constitution des armées, elle relevait des conditions habituelles des guerres d'Occident.

F. F.

L'Allemagne et ses camouflages, par le lieutenant-colonel Reboul. In-16. Paris 1921. Berger-Levrault. Prix : 6 francs.

L'auteur s'est rendu en Allemagne pour une enquête sur les procédés que l'administration du Reich, soutenue généralement par l'opinion publique, met en œuvre afin de se soustraire à l'exécution du

traité de Versailles. C'est la lutte de la ruse contre les autorités alliées chargées de veiller à l'exécution des engagements pris. L'auteur expose successivement les procédés du camouflage dans l'armée, le camouflage financier, le camouflage économique, le camouflage politique. Dans tous ces domaines les Allemands déploient une grande ingéniosité. Le bénéfice en vaut-il la peine ? Pour le moment ils ont abouti à perdre les concessions qui leur avaient été consenties et à se trouver devant une obligation plus impérieuse de se soumettre. Sans parler du danger auquel toutes ces manigances les exposent, le danger de fortifier la réputation de gens portés à la mauvaise foi qu'ils se sont acquise pendant la guerre et qu'ils ne méritent pourtant pas tous. Ils auraient beaucoup à gagner, semble-t-il, à se montrer de beaux joueurs dans la défaite. Ce serait une meilleure politique.

F. F.

Une voix serbe, par le Dr Mitkovitch. In-16. Paris 1921, Payot & C^{ie}.
Prix : 6 francs.

La Serbie à travers les âges, par Milenko R. Vesnitch, membre de l'Institut. Préface de M. Auguste Gauvain. In-8°, Paris 1921. Editions Bossard. Prix : 8 fr. 40.

Il est permis d'unir ces deux ouvrages, car tous deux ont pour auteurs des Serbes préoccupés de l'avenir de leur pays, et tous deux s'inspirent de ce patriotisme un peu rude parfois des populations paysannes, — en disant cela je pense plus particulièrement au Dr Mitkovitch, — mais imprégné d'une poésie pénétrante et animé des plus saines ambitions.

Le Dr Mitkovitch se préoccupe plutôt de la réforme des mœurs politiques de la Serbie, en vue de son développement interne. Ses jugements sont parfois sévères. Il insiste beaucoup sur les exigences intellectuelles et morales d'une démocratie soucieuse de son avenir, et expose ce qui manque encore, d'après lui, à la Serbie, sous ce rapport, et ce qu'elle doit s'appliquer à acquérir pour jouer utilement le rôle qui lui est dévolu dans les Balkans. Abordant la question de l'antagonisme serbo-bulgare que la guerre européenne a exacerbé, il ne veut pas y voir un régime qui ne puisse être réformé. Quelles que soient les rancunes justifiées des Serbes, l'entrée de la Bulgarie dans l'Etat yougo-slave lui semble de l'intérêt de tous, et il souhaite qu'un jour ou l'autre elle puisse se produire.

M. Vesnitch étend le cadre de l'étude. Diplomate, et de ceux dont la diplomatie a le droit de s'honorer, l'histoire, les questions ethniques, la politique internationale lui sont familières. Il y joint, pour l'agrément de ses lecteurs, d'être un conteur délicieux. Tels de ses chapitres caressent l'esprit par leur tour littéraire et le charme de l'exposé. Il nous dit l'âme serbe, notamment l'âme du soldat serbe ; il nous fait comprendre comment ce peuple et son armée sont parvenus à dominer les événements tragiques qui les ont assaillis pendant sept années consécutives, gardant toujours la foi, sûrs d'eux-mêmes

et partant forts. Il nous montre le rôle de la poésie populaire dans la formation du patriotisme serbe et comment elle a relié par le culte des souvenirs le passé au présent. Puis, abordant les problèmes soulevés par la guerre européenne, il s'applique à rechercher les causes et les responsabilités de celle-ci, vues d'Orient, et ses conséquences, ainsi que les devoirs actuels de chacun, des neutres entre autres, pour la formation du droit international et la garantie de la paix internationale.

Quiconque désire étudier avec fruit la guerre en Serbie et la comprendre dans son esprit puisera les enseignements les plus utiles dans la lecture de ces deux ouvrages. F. F.

L'effort militaire des Alliés sur le front de France, par le lieutenant-colonel d'infanterie breveté J. REVOL. Paris, Payot et C^{ie}, édit. Un vol. in-8. Prix : 5 fr.

Notre éminent collaborateur, le lieutenant-colonel Revol, l'auteur des chroniques françaises dont la *Revue militaire suisse* sait apprécier la valeur, était bien l'homme destiné à mettre au point les documents officiels rassemblés aux Archives historiques du Ministère de la guerre. Nous attaquons peut-être l'officier modeste qu'est Revol en disant beaucoup de bien de sa personne, mais nous ne pouvons faire autrement que de lui montrer combien nous le lisons avec plaisir. Ses écrits sont marqués du sceau de la plus stricte authenticité. Le livre qui nous intéresse actuellement est d'autant plus remarquable qu'il situe et résume les phases principales de la grande guerre que l'état-major est en train de mettre au point dans tous ses détails. C'est dire qu'on le lira avec le désir de se faire une opinion basée sur des preuves irréfutables.

Il a fallu abattre l'adversaire et mettre en ligne toutes les ressources. Certes le front de la Belgique à la Suisse a été « le creuset par excellence où devaient fusionner, pour en sortir en un seul faisceau, toutes les forces de la liberté. »

Les acteurs du début, les Belges, les Anglais, les Français, sont présentés dans leurs forces vives, avec leurs défauts et leurs caractéristiques essentielles. Nous ne voudrions pas élever la voix en faveur des uns plutôt que des autres car l'effort des belligérants fut inouï. Aujourd'hui, en lisant l'ouvrage de Revol, nous en comprenons encore mieux la portée ; les chiffres parlent, les faits sont incontestables. La victoire s'est inscrite « à l'avoir du *commandement unique* », phrase heureuse qui termine l'exposé de notre camarade. Fz.